

# Le portable "hors-la-loi" à l'école

Danemark Une initiative qui suscite parfois la critique aussi bien chez les parents que chez les enseignants.

Reportage Slim Allagui  
Correspondant à Copenhague

**H**ov hov! Det er forbudt!" ("Hé hé, c'est interdit!")... Michael, 8 ans, me lance un regard réprobateur en pointant du doigt mon téléphone portable alors que je consultais mes courriels dans l'entrée de l'école Grundvigsvejsskole à Frederiksberg, un quartier de Copenhague.

"Mobilfree Skole!" clament en chœur ses camarades accourus. L'école de 600 élèves de 6 à 13 ans est depuis deux mois une "zone libre" où le mobile est banni.

Comme bon nombre d'établissements qui expérimentent depuis l'automne une "vie scolaire sans portables". Quatre écoles sur dix du royaume scandinave ont décidé elles-mêmes de se débarrasser pour un temps de "cet intrus perturbateur à la fois en classe et dans la récréation" selon beaucoup de pédagogues.

D'autant que les enfants danois sont de plus en plus jeunes à recevoir en cadeau de Noël leur premier portable, parfois à 6 ans, et en moyenne à l'âge de 8 ans. Les parents doivent réfléchir aux conséquences de l'usage du portable sur le développement de leur progéniture selon le psychologue Morten Munthe Fenger, auteur d'un livre "Lorsque le mobile prend le pouvoir".

"Quand on offre un portable à un enfant c'est comme lui donner un sachet de bonbons qu'il ne cessera de manger jusqu'au bout et de se nourrir mal", dit-il, mettant en garde contre "une dépendance incontrôlée", et saluant "l'initiative remarquable des écoles de freiner ce tsunami du portable".

Le Danemark est l'un des pays dans le monde où les enfants passent le plus de temps sur les réseaux sociaux à la fois à l'école et en dehors.

"Ils ont des difficultés de contacts car toujours rivés sur l'écran de leurs mobiles : textos, Facebook, Instagram, Snapchat ou jeux sont leurs activités premières dans les cours d'école", selon une étude de doctorat de la chercheuse Charlotte Skau Pawlowski de Syddansk Universitet.

Mère de Sigurd, 6 ans, "qui piaffe d'impatience pour avoir son portable", Louise Perlmutter est "satisfaite" de l'école "zéro portable" de son fils.

"Les enfants peuvent jouer un peu plus ensemble, gambader, au lieu d'être immobiles dans la cour, les doigts et les yeux collés sur le téléphone", constate-t-elle.

## Une décision des écoles

La décision d'interdire le portable

"n'a pas été dictée par le ministère de l'Éducation, ni par la commune de Frederiksberg, notre organisme de tutelle, mais de manière indépendante par l'école elle-même", explique sa directrice Lise Ammitzboell la Cour.

"Et après un débat public où parents, enseignants et personnel scolaire ont discuté de cette option, en écoutant aussi les avis d'experts", observe-t-elle.

Deux mois après le début de cette expérience, "les résultats sont encourageants. Les élèves sont plus concentrés, bougent plus dans les pauses et participent plus dans les activités après les cours", poursuit la directrice, avant d'ajouter: Certes "quelques parents sont irrités de ne pas pouvoir contacter leurs enfants, mais ils s'habituent et peuvent toujours nous appeler en cas de besoin", ajoute-t-elle. Donnant l'exemple, instituteurs et personnel "n'ont jamais de portable à la main à l'école, en dehors de l'administration, à l'abri des regards".

Face aux critiques de cette interdiction à l'ère du numérique, la directrice se défend: "Au contraire, les élèves apprennent à mieux gérer leur accoutumance au portable, et en classe, nous avons tablettes et ordinateurs pour les baigner dans le monde digital."

## Un outil de travail

Chris Kummel, professeur de langues à Skovvejen à Ballerup, au nord de Copenhague, n'est pas convaincu: "Ce n'est pas une bonne idée, car on utilise le téléphone en cours comme dictionnaire, pour faire des petits films par exemple car certains élèves sont timides et n'osent pas parler devant les autres, et préfèrent faire une présentation sur leur téléphone avant de l'exposer aux autres."

Le portable est un "outil de travail", affirme-t-il, en exigeant que les élèves le mettent en mode silencieux, sans vibreur. "Et si certains trichent, je le leur confisque, ce qui arrive rarement."

Des parents sont aussi opposés, pour d'autres raisons, refusant que leurs enfants remettent leurs portables aux enseignants, car voulant rester en contact permanent avec eux.

"Ce sont les écoles qui fixent les règles et les parents doivent les accepter, sinon le système scolaire ne peut pas fonctionner", rappelle la ministre de l'Éducation Merete Riisager, saluant "les établissements qui se battent contre l'omniprésence du portable" et exhortant les autres à "suivre la même voie".

"Nos enfants doivent avoir un lieu d'apprentissage le plus calme possible, loin du chahut digital", pense-t-elle, ce qui "n'empêche pas, parallèlement, une éducation au numérique."